

Vous souvenez-vous du séisme de 1946 ? Edouard vous répond : “et comment“ !

Je fais partie de cette dernière tranche de personnes ayant vécu cet événement et répond à votre appel concernant l'idée de revenir sur le tremblement de terre qui a secoué le Valais Central ce 25 janvier 1946.

Il nous a tous fortement marqué. Chacun l'a vécu à sa manière et se rappelle très certainement de l'endroit précis où il se trouvait lors de la première secousse mais aussi de certains faits marquants qui lui ont fait suite.

Le Valais se trouve dans l'une des zones les plus sujettes aux activités sismiques de Suisse. Il serait bon de se rappeler que plus les années passent plus les probabilités d'un nouveau séisme majeur augmentent. Dernièrement encore, on annonçait de fortes secousses en Croatie; “la porte d'à côté“ en ce qui concerne les phénomènes géologiques et sismologiques.

Excellente idée du Nouvelliste de rappeler que cela non seulement pourrait se reproduire mais que tôt ou tard ça se reproduira.

Le propos ici n'est pas d'alarmer inutilement les gens mais de rendre attentifs les architectes, les maîtres d'oeuvre et les autorités de tenir compte de cette réalité pour tout ce qui concerne le développement et la sécurité tant dans le domaine public que le privé.

Pour ma part, je relate ici les quatre épisodes qui m'ont le plus marqué

La secousse initiale du 25 janvier 1946 à 18h32

J'étais alors dans ma 16ème année. En attendant de pouvoir commencer mon apprentissage à l'AIAG (Aluminium Actien Gesellschaft), j'avais trouvé du travail comme garçon livreur à la Droguerie de l'Etoile à Chippis (une filiale de la pharmacie De Chastonnay de Sierre).

Ce soir-là, je venais de faire une livraison au troisième étage du bâtiment de la boulangerie Jeannet, voisin de la poste de Chippis. J'avais laissé mon vélo contre le garage jouxtant le côté nord de la maison. Au moment précis où je le reprends, le sol se met à trembler fortement. Mon premier réflexe a été: prends ton vélo et “fous le camp“ ! Au même moment, des pierres se détachent de la façade et tombent sur les tôles du toit du garage, en faisant un bruit infernal. Puis, à l'usine de Chippis, toute proche, se produit une forte détonation et un gros éclair dans le ciel noir de ce 25 janvier. La secousse avait provoqué un court-circuit à la station de couplage où arrivait la ligne à haute tension, Bramois-Chippis.

Tout effrayé par ce vacarme je cours, sans lâcher mon vélo, les huit ou dix mètres qui me séparaient du milieu de la “Grande Avenue“. Là, au moins, je ne risquerai plus d'attraper des blocs de pierres sur la tête !

A Chippis, plusieurs bâtiments construits, au début des années 1900, suite à l'implantation de l'AIAG, furent sérieusement endommagés, dont celui de la boulangerie Jeannet ! Ils ont tous été rapidement renforcés par des ceintures de béton armé, encore bien visibles aujourd'hui, à la hauteur des dalles de séparation entre les étages.

Retour à la maison

La secousse initiale s'était produite en fin de journée et c'était l'heure de rentrer à la maison à Chalais, village voisin de Chippis. En arrivant, je trouve toute ma famille très apeurée d'autant plus qu'après la première secousse chaque réplique secondaire, nous faisait craindre le pire. Le bruit des ustensiles et de la vaisselle qui s'entrechoquaient dans les armoires était très angoissant. Nous habitons au deuxième étage d'un bâtiment et, inconsciemment, chacun craignait qu'une plus grande secousse puisse venir nous piéger durant notre sommeil. Cette première nuit, nous nous sommes mis à l'abri, avec duvets et couvertures, dans notre petite cabane de jardin près de la maison. Quelle nuit ! L'inconfort du lieu, le froid de janvier, les répliques assez fréquentes nous effrayaient mais, nous nous sentions plus en sécurité que dans la maison.

Le lendemain, toute notre famille s'est jointe à plusieurs autres de notre voisinage pour aller "squatter" les baraquements des internés au fond du village. Il s'agissait d'un camp de réfugiés de la guerre 1939-1945 (soldats de différentes nationalités qui avaient trouvé refuge en Suisse). Ils s'étaient dépêchés de rentrer chez eux dès la signature de l'armistice, le 8 mai 1945 (juste quelques mois plus tôt). Le camp était donc vide. Papa, maman et nous les quatre enfants, dont la dernière-née n'avait pas un an, avons pris un minimum d'affaires dans notre "petit char" pour passer les quelques nuits suivantes dans l'un de ces baraquements. Il n'y avait pas de chauffage. Nous nous sommes installés à même le plancher et avons essayé de dormir en nous blottissant les uns contre les autres enveloppés dans les couvertures et duvets dont nous nous étions équipés.

En journée, nous rentrions à la maison pour essayer de reprendre la vie courante. Nous avons répété ce "manège" pour trois ou quatre nuits puis, avec l'accoutumance aux secousses, la confiance est progressivement revenue et nous avons abandonné "l'hôtel des internés". Quelle histoire !

L'église de Chalais

Lors de la première secousse, le sommet du clocher de l'église s'est effondré et cela a causé un gros dégât au toit et un grand trou dans partie avant gauche de la nef. L'église était devenue dangereuse. Toute la voûte de la nef menaçait de s'écrouler lors d'une nouvelle et imprévisible forte secousse. Durant plusieurs semaines, la grand-messe du dimanche se déroulait dans le pré, derrière l'école actuelle. J'ai encore, très présente dans ma mémoire, cette image de toute la population de la paroisse, résignée et digne, assistant à la messe chantée du dimanche, en plein hiver, dans le pré enneigé.



*Le clocher de l'église de Chalais bien endommagé
l'horloge s'est arrêtée "pile" à 18:32*



La messe dans le pré à Chalais

A Chippis le samedi après l'Ascension, premier juin à 17:30 : en fin d'après-midi, j'étais, comme d'habitude, en service à la Droguerie de l'Etoile à Chippis quand, en fin d'après-midi, se produit une nouvelle et forte secousse (en fait la plus forte depuis celle du 25 janvier). Quelques instants plus tard, nous avons été surpris par un grand bruit, très sourd. Nous nous sommes précipités dehors pour essayer de savoir ce qui avait bien pu se passer. En voyant une grande nuée de poussière sortir des ouvertures des vitraux (brisés) de la nef et de la toiture de l'église toute proche nous avons rapidement compris que quelque-chose de grave venait de se produire.

En effet, toute la voûte venait de s'effondrer entraînant avec elle le grand lustre en fer forgé et la "grande échelle des pompiers" qui avait été placée dans l'allée centrale pour atteindre quelques fissures (lézardes), apparemment sans gravité ?? et nécessitant réparation. Cette magnifique voûte gothique était, en fait, construite avec une armature de fers ancrés dans les murs de la nef et sur lesquels était tendu le treillis métallique servant de support au plâtre de la voûte. Quelque part, quelque chose avait lâché: probablement l'un des ancrages et tout l'ensemble avait suivi ?

La voûte s'est affalée en une seule pièce, comme sorte de lourde couverture jetée sur le centre de la nef. A la vue de ce chaos de débris recouvrant une grande partie des bancs de l'église toute la population du village s'est sentie particulièrement concernée: quel malheur et quelle hécatombe si cela s'était produit à l'heure de la Grand-messe du lendemain, dimanche ?

Peu avant la secousse, Monsieur le curé Money venait de terminer un service de confession. Il arrivait près de la porte de la sacristie quand la voûte s'est effondrée. Il a été heurté par un débris nécessitant l'intervention d'un médecin. C'est avec un pansement à la tête qu'il a dit la messe du lendemain, dimanche, à la salle de gymnastique voisine. Les pénitents (la plupart des enfants) qui avaient été à confesse ont eu beaucoup de chance. Ils avaient quitté l'église quelques instants plus tôt.



Sur cette photo, on distingue, devant le portail, entre la nef et le chœur, quelques éléments du grand lustre. On remarque aussi, à droite, devant la table de communion, ce qui semble être une partie de la grande échelle renversée et écrasée sous les gravats. On peut bien se rendre compte que les personnes qui se seraient trouvées au centre de la nef n'auraient pas eu beaucoup de chance de s'en tirer vivant de ces décombres.

Autre événement lors de cette secousse du premier juin, le clocher de l'église de Chippis avait aussi subi un dommage annexe qu'on pourrait qualifier de rocambolesque: En effet, cette forte réplique provoqua le déplacement d'environ 20 à 30 cm du dernier mètre ou mètre et demis du sommet de la flèche du clocher. La coupure était nette à l'horizontale. Le sommet de la flèche est resté dans cette position pendant un bon bout de temps (plusieurs mois ?) avant d'être remis à sa place et consolidé.

Épilogue:

Mon épouse née en 1939 se trouvait à la colonie des Taulettes à Bluche. Elle n'avait donc pas encore 7 ans, ce premier juin 1946, mais cet événement l'a aussi fortement marquée. Elle se souvient très bien comment, toutes apeurées, les soeurs responsables ont rapidement réuni tous les enfants au réfectoire qui leur paraissait être l'endroit le plus sûr de la maison.

La dernière forte réplique du premier juin semble avoir été l'une des dernières de la série après la secousse initiale du 25 janvier 1946

Tant à Chalais qu'à Chippis, les plafonds des deux églises ont été reconstruits en bois. Elles sont aujourd'hui reconnues pour leurs excellentes acoustiques; Comme quoi !?

De : Marité Favre
Objet : Tremblement (s) de terre
Date : 19 janvier 2021
À : Edouard Sommer

Merci cher cousin de m'avoir fait parvenir ce souvenir. Quel récit touchant et quelle chance que tu aies encore une bonne mémoire, quand on pense que bien des gens l'ont perdue.

Moi je me souviens très bien de cette période.

Quand la première secousse nous a surprises, j'étais à Fondville.

Je faisais de la luge avec mes copines Irma, Renée Favre, Idette, et d'autres.

On lugeait sur la route de Tzararogne (pas sure de l'orthographe) on avait attaché plusieurs luges ensemble, et c'est Arthur Voide qui conduisait.

A tour de rôle on avait le privilège de s'asseoir derrière lui et de se sécuriser en l'enlaçant, un pur bonheur, j'avais 13 ans, tant de bonheur...., puis, le ciel s'est embrasé.

Je me croyais la seule vu la circonstance, à être témoin de ce phénomène, et d'entendre cet énorme vacarme, je pensais que c'était peut-être une punition de Dieu pour avoir ressenti des émotions mal placées....

D'un coup mon cœur de battre a failli s'arrêter. Je me souviens de la rapidité avec laquelle on a rejoint le bercail en évitant des débris qui tombaient des toits.

En arrivant non sans difficulté au 4^{ème} étage de l'appartement du 'Château des courants d'air' comme nous avions surnommé la vieille maison où nous habitons car toutes les vitres le long de l'escalier qui sentait le pipi de chat, avaient depuis longtemps pris la poudre d'escampette..., impossible d'ouvrir la porte de la cuisine coincée par la secousse sismique.

Papa qui arrivait de l'écurie eut vite fait de faire en sorte qu'après de furieux coups de pieds la porte se décide à se laisser ouvrir.

Dans la cuisine, mes deux frères pleuraient et tremblaient, et grand-maman semblait pétrifiée devant l'ampleur des dégâts, de la vaisselle brisée qui jonchait le sol.

Mes frères en plus de devoir se remettre de ce choc, devaient en plus absorber l'injustice des claques fournies par grand-maman, qui les croyait responsables de ce tremblement. Quand la secousse les a atteints mes frères se disputaient une partie de hockey dans la cuisine.

Ils avaient attachés avec des élastiques des quilles de leur jeu d'enfants sous les souliers, (des soques) et munis d'un manche à balai, ils s'en donnaient à cœur joie, jusqu'à ce que, !

Je me souviens très bien de l'église, de M le curé.

Je me souviens que notre maison étant devenue dangereuse vu les immenses fissures, nous étions tous allés dormir chez Jean et Julie Caloz.

Et chez eux ce qui m'avait vraiment frappé, c'est qu'ils avaient une baignoire où on prenait le bain assis seulement, vu que la place était trop restreinte pour y installer une vraie baignoire.

Je me trouvais tellement chanceuse d'avoir une vraie, même si nous n'avions droit à un bain que durant les grandes fêtes, Noël, Pâques et, après que papa ait pris le sien, dans la même eau, la baignoire étant immense et le boiler très petit, alors on réchauffait seulement l'eau.

Je me souviens qu'après, bien des gens du village, dont les maisons étaient devenues insécures, dormaient à la halle de gymnastique, tous par terre sur des matelas de fortune, je luttais contre le sommeil afin de ne rien manquer des histoires que les adultes racontaient.

J'en aurais pour longtemps encore à raconter mes souvenirs, mais je ne veux pas t'ennuyer, alors je termine avec ce souvenir :

Il y avait au village un homme, (je pense qu'il s'appelait Gascon, mais pas sûr) qui à l'aide d'un pendule annonçait les secousses à venir.

On ramassait alors quelques casseroles, un réchaud, de la nourriture, la vaisselle, on chargeait le petit char, et on partait à la campagne tout près de Chalais, et ...on attendait,.. des heures, mais jamais les secousses annoncées arrivaient le jour prédit elles arrivaient toujours à l'improviste.
Je te laisse pour aujourd'hui, et je t'embrasse.

De : Gerard Caloz
Objet : Janvier 46
Date : 24 janvier 2021
À : Edouard Sommer

Cher Edouard,

Je savais que la voûte de l'église de Chippis s'était effondrée.

Mais d'entendre l'histoire de la cabane du jardin et du baraquement militaire cela m'a surpris.

C'était du sérieux.

Bravo pour ton texte.

En deux mots voilà ce que j'ai vécu.

Cette année-là l'école primaire de Chandolin avait dû fermer les portes pendant le mois de janvier pour cause de scarlatine.

Notre famille s'était divisée en deux parties ; l'une restait au village et l'autre était descendue à Soussillon.

Il restait encore du foin pour les bêtes.

Donc le soir du 25 nous étions ma mère, ma sœur Adèle (1930) et mon petit frère Jean-Pierre et 3 à 4 vaches à l'écurie seuls à Soussillon.

Vers 6h30 un craquement énorme nous a surpris autour d'une petite table, j'ai retenu la vieille lampe à pétrole et à ce moment la porte de la chambrette s'est ouverte.

Alors Adèle a commencé à pleurer, ma mère a allumé une lanterne et nous a dit : « on va voir les bêtes ».

Dans l'écurie, les vaches étaient couchées et rumaient tranquillement.

Et notre mère de dire : « c'est rien ». (lé tzoujà).

Cordialement. GC

De : Edouard Sommer
Objet : 25 janvier 1946
Date : 22 janvier 2021
À: Le Nouvelliste

Bonjour Madame Noémie Fournier,

Voici un témoignage intéressant : il démontre que les secousses sismiques ont été bien ressenties tout autour de la région "Wildhorn / Rawil".

C'est vrai que le Simmental et le Pays d'Enhaut sont juste au nord de cet épicentre.

Meilleures salutations.
Edouard Sommer

Cher Edouard,

Merci de ton excellent récit du tremblement de terre de 1946.
Félicitations, tu es un excellent chroniqueur et tache de le faire publier.

Cela le mérite.

Pour ma part, bien que plus jeune que toi, je me souviens très bien du tremblement de terre.

Nous étions à Châteaud'Oex dans la boulangerie-épicerie-tea room de mes parents.

J'avais alors 4 ans, il me semble que c'était le soir et tout d'un coup de nombreuses boîtes de conserves sur les rayons sont tombées vers moi et ont roulé à travers le magasin où je me trouvais avec ma maman.

La secousse était sûrement déjà bien amortie par rapport au Valais, mais c'était tout de même impressionnant.

Voilà mon souvenir...

Bien amicalement,
André Maeder